

Anonyme
VENI MARIA VENI IN CÆLUM
[Tours, Bibliothèque municipale, ms 168, n° t.33]

© Jean Duron, 2020,
Centre de musique baroque de Versailles

ATTRIBUTION

Ce motet est anonyme. Les attributions précédentes sont sans fondement (voir DOSSIER ATTRIBUTIONS).

SOURCE

Anonyme, [sans titre], dans *Recueil de motets et chansons de Tours* (n° t.33), partition, ms, 365 x 230 mm, f. 52^v-53, F-TO : ms 168

(f. 52^v-53 en entier.)

DATATION – PROVENANCE

Aucun élément factuel ne permet de dater ce motet pour lequel aucune concordance n'a été établie, ni même de proposer une provenance géographique, sinon l'allusion à Limoges pour l'office de saint Gaucher (voir ci-dessous).

UTILISATION LITURGIQUE

Assomption de la Vierge ? Office des Sept douleurs ?

EFFECTIFS – DISPOSITION – INTERPRÉTATION

sol2,ut1,ut3,ut4,fa4

Le motet est composé pour un chœur à cinq parties. Les deux parties de *dessus*, chantées par les enfants de chœur, sont soutenues par trois pupitres de voix d'hommes : *haute-contre*, *taille* et *basse*.

NOTES SUR LE TEXTE

Ce centon complexe est probablement dû à la plume d'un lettré. Les paroles renvoient par fragments à saint Augustin (« Te vivente »), à l'Évangile selon saint Luc (« Nolite flere »), à la Genèse 25.32 (« En morior ») ou à Simeone Metafraste (IX^e siècle) pour « Vos valete filioli ». On notera toutefois que la phrase « Filioli mei nolite flere » est attribuée à saint Gaucher d'après un ancien codex de Limoges : voir *Vitæ aliquot sanctorum ad Aquitaniam spectantium* (*Novæ Bibliothecæ manuscript librorum, Tomus secundus*), Paris, Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1657, p. 563.

TEXTE & TRADUCTION

Veni, Maria, veni in cælum.
Veni, ô mater.
Trahe me, ô fili.
Surge, ô mater.
En morior amore.
Veni, Maria, veni in cælum.
Vos valete, filioli,
Ha ! miseri !
Nolite flere, filioli,
Heu ! te vivente vivere volumus,
Te moriente mori.
Veni Maria, veni in cælum.

*Venez, Marie, venez au ciel.
Venez ô ma mère.
Entraînez-moi, ô mon cher fils.
Levez-vous, ô mère.
Voyez que je me meurs d'amour pour vous.
Venez, Marie, venez au ciel.
Portez-vous bien, mes fils chéris.
Ah ! pauvres de nous !
Ne pleurez pas, mes fils chéris.
Hélas ! nous voulons vivre avec toi quand tu es vivant,
Mourir avec toi quand tu mourras.
Venez, Marie, venez au ciel.*

(traduction : Jean Duron)